

Numéro 329, hiver 2021

Qui a peur des algorithmes ? Regards (acérés) sur l'intelligence artificielle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94663ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Craft, M. (2021). brb (irl). *Liberté*, (329), 59–61.

j'ai voulu écrire  
l'amour et les algorithmes

j'ai cru connaître  
leur bois et m'en chauffer  
assez pour arriver  
à m'en distancier  
assez pour dire  
la paille et la poutre  
et peut-être faire  
voir la forêt

je n'avais pas vu  
venir le virus  
qui déformerait tout  
le sens de ma distance  
emportant l'espace  
que j'habitais  
sous les couverts  
la nappe tirée  
sous le décorum  
la trappe ouverte  
sous mon corps  
pas habitué  
ni à l'inertie  
ni à la gravité  
ni aux pensées  
fragmentées

moi qui ai vécu  
le bogue de l'an 2000  
je n'aurais pas cru 2020  
aussi septique

pourtant  
nos corps savent  
l'infection des ancêtres  
nous en avons reçu  
la forme de la distance  
l'empreinte des murs  
le sens du confinement  
en héritage

les pandémies reviennent  
et la terre tourne  
entre 1918 et 2020  
toujours quatre murs  
mais plus la même distance  
nous avons maintenant  
une fenêtre de plus  
d'où se rapprocher

mais moi  
j'ai connu  
le temps d'avant  
le monde sans  
virtuel

c'est le programme  
*brancher les familles  
sur internet*  
qui a aidé la mienne  
à joindre les bouts  
assez pour rejoindre  
la bande passante  
où j'ai appris à dire irl  
à dire brb  
à me mettre absente  
pour mieux retourner  
à la vraie vie  
et mieux revenir  
right back en ligne

j'ai connu la distinction  
entre la vraie vie  
et les autres  
le temps où on croyait  
en une vérité sans calcul  
au hasard de l'errance  
au gré des rencontres  
où on préférait  
les degrés de proximité  
au rapprochement  
du virtuel

j'ai tenu à distance  
les contours flous  
des zones de vertige  
la présence transitoire  
des réseaux sociaux  
leur porte béante  
en permanence  
chez moi qui préférais  
me déchausser à l'entrée  
me délester du dehors  
m'en préserver  
comme une forme  
d'intimité

(j'y ai cédé)

je me suis activée  
ce n'était déjà plus  
nouveau ni étranger  
je n'ai pas défriché d'espace  
j'ai retrouvé le mien  
parmi les miens  
déjà reconnue  
*est-ce bien vous ?*  
j'ai accepté tous les tags  
retrouvé la forme  
de mes cercles  
ses mêmes profils  
*les connaissez-vous ?*  
l'algorithme me prédisait  
avec la fiabilité  
de mon propre calcul  
des distances

j'avais tracé une frontière  
entre réel et virtuel  
je voyais maintenant  
l'un dans l'autre  
une même familiarité  
un algorithme ouroboros  
reproduisant mes cercles  
de plus en plus serrés

je m'y tissais  
à m'y fondre  
et ne plus vouloir  
qu'en sortir

à mon sens  
il restait encore  
un rempart d'inconnu  
dans les outils de rencontre

je les considérais autres  
les excluais de mes réseaux  
en craignais le territoire  
le calcul souterrain  
l'algorithme délibéré  
hors du hasard  
de ma portée

mais j'étais déjà  
devenue trop familière  
pour l'aléatoire

je me suis lancée dans le vide de la rencontre m'en suis remise à ses questions pour repenser mes habitudes mes préférences mes goûts mes valeurs me remettre en question présenter un profil neuf	il y avait celle-là vue à la fruiterie elle préférait les femmes comme moi quand je l'ai revue son sourire pour moi n'était plus le même	j'y suis revenue toujours on and off and on depuis des années une dizaine peut-être ou plus encore ce n'est plus nouveau comme un réflexe une retrouvaille	il y a celle-là célibataire, puis célibataire célibataire, puis célibataire célibataire, puis célibataire puis en couple avec celle-là le bien que ça m'a fait comme si je les connaissais comme si j'y tenais
mieux je me nommais plus je filtrais l'inconnu	il y avait celui-là vu au café il les préférait plus blanches que moi quand je l'ai revu mon sourire pour lui n'était plus aussi simple	quand j'y retourne c'est d'abord moi que je retourne mon profil une peau qui colle plus ou moins au gré des saisons je me soigne comme un vison me porte jusqu'à perdre le goût des autres puis me suspends à en reprendre l'envie de moi	il y a celui-là célibataire, puis absent puis en couple ouvert, puis célibataire puis en autre couple ouvert, puis célibataire puis retrouvé sur une liste noire reconnu parmi d'autres quatre fois plutôt qu'une quatre fois une femme dénonçait ses actes envers des femmes comme moi peut-être rencontrées comme ça de l'écran à la chair et je n'ai pas su y retourner voir s'il y était toujours ouvert
j'espérais qu'il prenne forme d'un cercle à l'image de ce que je me projetais de moi-même	il y avait celui-là de la porte d'à côté que je préférais ne pas connaître à force de le voir de jour en jour dedans comme dehors croiser ma route en sens inverse avec nos sourires en impasse	quand je me renfile j'observe mon reflet dans celui des autres quand je ne me reconnais plus je me mets à jour	il y a encore celle-là encore là de fois en fois depuis ma première et son mari leurs profils liés à travers le temps leurs traits solides comme une trace à travers d'autres ruptures
j'ai essayé de faire le tri par affinités	une nuit je l'ai bloqué lui et l'autre et l'autre encore on se croisait toujours mais plus nos regards	puis c'est les autres que je retrouve leur habitude leur reconnaissance	il y a encore celle-là encore là de fois en fois depuis ma première et son mari leurs profils liés à travers le temps leurs traits solides comme une trace à travers d'autres ruptures
me sont apparus les mêmes visages connus déjà reconnus d'ailleurs aussi proches que si on y était	et puis c'est moi qui me suis désactivée	il y a ces visages qui me retournent d'activation en réactivation de plateforme en plateforme d'année en année leur constellation anonyme repère de mes nuits	il y a encore celle-là encore là de fois en fois depuis ma première et son mari leurs profils liés à travers le temps leurs traits solides comme une trace à travers d'autres ruptures
je ne saurais déjouer un algorithme qui joue mes propres règles d'après moi	(ça n'a pas duré)	je les visite comme des demeures voir si elles changent autant que la mienne	il y a encore celle-là encore là de fois en fois depuis ma première et son mari leurs profils liés à travers le temps leurs traits solides comme une trace à travers d'autres ruptures
j'ai essayé de faire le tri par distance		il y a tous ces couples heureux d'ouverture qu'ils disaient alors et que je n'ai plus revus honteux peut-être de mettre au jour leur déchirure	je l'ai retrouvée en plein confinement son profil annonçait sa grossesse comme à des proches j'aurais voulu la féliciter mes bras n'auraient pu même la nommer
m'est apparu mon voisinage illuminé en cartographie			en confinement c'est là que ça frappe l'étrangeté de nos liens le temps qui y creuse des traits comme à un arbre des racines

en ce temps élastique  
cet espace contracté  
les outils de rencontre  
brisent nos records  
de solitude

(j'y suis retournée)

je n'ai pas retrouvé  
l'ailleurs d'avant  
que des échappées  
par dedans

j'ai suspendu ma fuite  
indéfiniment  
cette fois

ça n'a pas créé de vide  
il était déjà là  
chez moi  
en moi

quand on a perdu  
le sens du dehors  
on a aussi perdu  
celui de l'endroit

j'étais à l'envers  
avec mon écran  
comme seule  
entrée au monde

sans possibilité  
de m'en absenter  
pas de brb  
sans irl  
pas de repères  
sans contrepoint  
que des équations  
pour jouer le risque  
l'addition des profils  
la multiplication  
des quarantaines  
la soustraction des autres  
et le risque  
de déjouer  
quand même

l'attente que reviennent  
les nombres possibles  
n'en vaut plus  
le calcul

c'est en confinement  
que ça me revient  
le désir pour  
le familier

et pour la première fois  
les réseaux sociaux  
m'apparaissent concrets  
comme dans le sens  
d'un endroit

moi qui les fuyais  
comme on s'éloigne  
des distractions  
qui tiennent le regard  
hors route

moi qui les restreignais  
comme on s'impose  
une discipline  
une thérapie  
une inexposition

moi qui croyais  
que ni images  
ni textes ni sons  
ne pouvaient m'atteindre  
sans calcul du toucher  
ni résolution des sens

j'accueille maintenant  
chacune de mes notifications  
avec autant de chaleur  
qu'on réserve  
à des proches

je prends la mesure  
des profils  
des commentaires  
des posts  
des stories  
des likes  
de la reconnaissance  
d'autant d'objets  
qui me sont bien plus proches  
qu'ils m'apparaissaient  
dans le temps

je n'ai plus besoin  
de me fuir

j'ai déplacé  
la limite du tangible  
de la chair  
à la présence

et soudain  
tout se revire  
me retourne

celle-là  
m'est-elle vraiment proche  
ou n'est-ce que le quotidien  
qui nous a rassemblées  
jusqu'à infiltrer  
nos intérieurs  
y cacher nos incongruences ?

et celui-là  
m'est-il vraiment lointain  
ou connais-je déjà  
ses traits ses manières  
à force d'observer  
le recul de l'inconnu ?

ou encore celle-là  
et s'il ne fallait  
qu'un pas qu'une étincelle  
pour que nous prenne  
ce qui se touche déjà  
du bout des doigts ?

j'avais vu leurs profils  
comme des mirages  
le mien comme manège  
parcourant l'artifice  
à l'encontre du réel

j'y vois maintenant  
des havres  
où prendre refuge  
des habitacles  
où traverser les tempêtes  
et tisser doucement  
en filigrane des liens  
une trajectoire de fils  
à portée de main  
quand le temps déforme  
et l'espace suffit  
pour ouvrir la route  
à faire entre  
nous

(ça se rencontre)

j'ai voulu écrire  
l'espace entre  
l'amour et les algorithmes  
le réel et le virtuel  
moi et tout  
le reste

je n'avais pas prévu  
le choc des distances

je le sens  
le corps s'habitue  
accepte son reflet  
retrouve sa forme  
et ses cercles  
plus fiables encore  
que tout calcul ●

— Marilou Craft